

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	6 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 60	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RECLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

Après quinze mois de guerre, la situation des Austro-Allemands est peu brillante, en dépit des apparences. — « Maîtrisez votre joie », dit Harden aux Barbares ! — L'action dans les Balkans. Le succès de nos ennemis est loin d'être atteint en dépit de la jonction précaire des Germano-Bulgares. — L'attitude des Roumains et des Grecs. — Un Turc qui dit la vérité à ses compatriotes.

Voilà terminé le quinzième mois de l'effroyable guerre qui ensanglante l'Europe... et il ne semble point qu'une action absolument décisive puisse se produire avant le printemps !

Celui qui, en août 1914, eût prophétisé une durée pareille, eût passé pour un fou. Il ne semblait pas que le choc des formidables armées pût se prolonger au-delà de quelques mois !... Cela paraissait invraisemblable au vulgaire ; invraisemblable aussi aux gens du métier. On en aura la preuve lorsque la censure permettra de dire les difficultés qu'on a dû vaincre pour amener certains chefs à créer de toutes pièces une artillerie qu'ils prétendaient ne pouvoir être prête qu'à la fin des hostilités... qui allaient se précipiter.

Quelle est au bout de ces quinze mois la situation des belligérants ? Peu brillante, malgré les apparences, pour les Austro-Allemands.

Sur le front occidental, les Barbares en sont réduits à une défensive pénible. Tout progrès leur est interdit et leur résistance ne peut que s'effondrer à la longue, sous l'effort croissant des troupes alliées.

Au sud, les Italiens sont passés à une offensive violente et efficace. Depuis quelques jours, ils marquent des progrès très sensibles et dominent sur tout le front. En six jours, ils ont fait plus de 5.000 prisonniers. « Le front italien, dit Jean Herbet, a coûté beaucoup d'hommes à l'Autriche, qui aurait besoin d'y remporter une victoire décisive pour « arrêter les frais », et qui est de moins en moins bien placée pour la remporter.

Sur le théâtre oriental, les opérations ont eu, depuis quelques mois, une envergure formidable. Mais après cet effort colossal, qui a coûté aux Barbares des armées entières, on est le résultat tangible pour Berlin ?

Les Allemands sont, maintenant, arrêtés, du nord au sud, sur une ligne qui paraît infranchissable, par une armée que Guillaume voulait écraser et qui est plus puissante que jamais.

Jusqu'ici les Allemands ont pu maintenir la guerre hors de leurs frontières. C'est un gros résultat qu'il serait périlleux de nier. Mais partout la situation devient pénible pour eux, en raison d'un épuisement qui s'aggrave constamment d'une façon inquiétante.

N'est-ce pas le fougueux Maximilien Harden, qui, dans la Zukunft, donne ce sage conseil à ses compatriotes :

Maîtrisez votre joie quand vous lisez nos bulletins de victoires. Éveillez vos consciences et celles de vos voisins. Sans doute nos armées combattent en avant de nos frontières. La guerre pourrait peut-être se prolonger au-delà de l'hiver. Ne soyons pas des braillards qui, loin du front, réclament des soldats la conquête de mondes nouveaux.

Il est facile de parler ainsi. La populace applaudit, mais de telles phrases répugnent à ceux qui se battent... Soyons silencieux, réservés, modestes ; soyons pieux et recueillis ; n'élevons pas d'idoles ; ne criions pas ; ne soyons pas fiers, parce que nos soldats, pour nous, meurent sur le front.

Combien modeste dans ses prétentions devient cet enfant terrible de la presse teutonne.

Au début des hostilités, il déclarait que les soldats du Kaiser allaient conquérir, en cinq semaines, les terres indispensables aux Boches prolifiques qui étouffaient dans leurs frontières. Aujourd'hui, il est inquiet, il maîtrise sa joie à la lecture des bulletins de victoires — qui lui paraissent suspects ! — Il ne veut pas qu'on réclame la conquête de mondes nouveaux aux soldats qui meurent au front.

Quelques mois d'un recrutement imposé par la censure germanique, ont changé notre fougueux pamphlétaire. Le doute a pénétré dans son esprit et... il n'a plus la foi.

C'est là, du reste, un état d'âme qui se généralise dans la masse ennemie si on en croit les Boches capturés sur le front russe. Des télégrammes de Petrograd sont catégoriques sur les déclarations pessimistes des derniers prisonniers.

De ce qui précède on peut donc conclure que la situation des Barbares devient médiocre sur tous les fronts.

C'est le moment choisi par Berlin pour se lancer dans l'aventure des Balkans.

A première vue, cette nouvelle action paraît être une faute à l'actif de Guillaume, puisqu'elle l'oblige à allonger un front déjà trop étendu pour les ressources affaiblies dont il dispose.

La vérité est qu'il a intérêt à chercher une diversion en Orient :

1° Un succès relèverait le moral de son peuple ;

2° L'intervention obligatoire de l'Entente diminuerait sur les fronts actuels, une pression inquiétante qui use terriblement les Barbares.

3° Enfin, Guillaume espère que le succès de l'entreprise lui permettrait de trouver en Turquie d'Asie les troupes vassales dont il a un urgent besoin pour renforcer ses armées affaiblies.

L'action engagée est donc grosse de conséquences pour les alliés et on doit s'étonner que Londres et Petrograd aient marqué une hésitation fâcheuse dans l'envoi des renforts attendus par le vaillant peuple Serbe. L'écrasement de ces derniers marquerait pour l'Entente une défaite grave, car ce serait la liaison assurée sans difficulté aucune entre Berlin et Constantinople.

Mais grâce à l'héroïsme des soldats du roi Pierre, il est permis de croire, aujourd'hui, que les alliés, s'ils n'empêchent pas la jonction Germano-Bulgare, la rendront si précaire qu'ils en supprimeront tout le bénéfice. Et lorsque ce résultat sera certain, nous aurons de grandes chances d'avoir enfin décidé les Roumains et les Grecs à sortir... sans danger de leur neutralité.

Déjà au cours d'un conseil militaire qui vient de se tenir à Bucarest les deux tiers des généraux se sont prononcés pour l'intervention aux côtés des alliés ; un tiers penche pour le maintien de la neutralité.

Quant à Constantinople, il ne peut rester bien longtemps encore dans la situation malaisée qu'il occupe ; il doit choisir entre les deux sœurs qui s'offrent à lui !... Il réussit tout juste à mécontenter les deux camps belligérants et de cette attitude ne peut rien sortir de bon pour lui et son peuple !

Si les alliés agissent avec énergie en Serbie, un jour prochain arrivera à Constantinople se dira : décidément

L'Allemagne est perdue, je l'abandonne ; la Quadruple-Entente est la plus forte, je vais la soutenir !

Les Turcs eux-mêmes commencent à désespérer du triomphe des Barbares.

Un Ottoman de marque, Ahmed Riza, ancien président de la Chambre, aujourd'hui sénateur, a présenté au Sénat un memorandum où il pose la question suivante dont la gravité n'échappera à personne : « Pourquoi le Gouvernement cache-t-il le désastre militaire, l'épuisement financier ? »

52 députés ont soutenu Ahmed Riza.

Talaat bey, le despote du parti Jeunes-Turcs, a voulu faire arrêter le sénateur et ses 52 partisans. Mais l'héritier du trône est intervenu en leur faveur.

« Il est tout de même piquant, dit le Matin, au moment même où les Allemands se présentent à la Turquie comme des libérateurs, de constater qu'un fort parti, représentant certainement une grande majorité de l'opinion, se dresse contre leurs complices, et il est réconfortant quand nos ennemis prétendent pouvoir tirer des forces en hommes et en subsistances du vieil empire décrépit, d'entendre un Turc proclamer que ses maîtres d'aujourd'hui l'ont conduit à un désastre matériel et moral. »

A. C.

## Les opérations des troupes françaises

Les troupes françaises ont continué à dégager tout le front entre Rabrovo et Gradetz. Elles approchent maintenant de la frontière bulgare.

Dans la même journée, l'infanterie bulgare, appuyée par deux batteries, a attaqué les postes avancés qui défendent Krivolak, sur la rive gauche du Vardar, mais elle a été repoussée en désordre après un vif combat et a subi de graves pertes.

## Sur le front belge

(Officiel). — Artillerie ennemie peu active. Pervyse, Nordschoote et Pipegaale ont été bombardées.

## Sur le front britannique

(Officiel). — L'ennemi a canonné sérieusement la région est d'Ypres, le 29 octobre. Sauf sur ce point, l'artillerie a montré des deux côtés moins d'activité pendant les quatre derniers jours, par suite du temps humide et brumeux.

Les opérations de mines se poursuivent activement de part et d'autre.

Un relevé des pertes subies par sept bataillons allemands ayant pris part au combat de Loos a été publié : La moyenne de ces pertes aurait atteint 80 0/0 de leurs effectifs.

## LA CENSURE POLITIQUE

L'Agence Fournier croit savoir que le nouveau ministère est décidé à supprimer la censure politique.

## L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — Sur le Haut-Cordevole, l'offensive italienne a réalisé de nouveaux progrès dans le fond de la vallée et sur le côté nord-ouest du col Di-Luna.

Dans la zone du Falzarego, les Italiens ont repoussé une attaque ennemie contre le Petit-Lagazuoi.

Sur la hauteur de Podgora, l'ennemi a renouvelé ses tentatives tendant à arrêter l'approche italienne mais il n'y a pas réussi.

Sur le Carso, aucun événement important.

Les raids hardis des aviateurs italiens continuent avec succès. Ils ont bombardé de nombreux objectifs militaires, parmi lesquels les gares de Duino et de Nabrezina, et des trains qui se trouvaient dans cette dernière localité.

## Les Italiens dans les Balkans

L'Italie a déjà fait son apparition effective sur le théâtre de la guerre balkanique. Non seulement ses vaisseaux prennent une part active aux transports des troupes alliées et aux mesures du blocus de la côte bulgare, mais ses troupes aussi sont sur le point d'entrer en action.

## Une bonne chasse

## Un pont détruit à Constantinople

Un vapeur de la « Deutsche Levant Linie », revenant de la mer de Marmara avec un chargement de charbon, a rencontré un sous-marin anglais qui lui a donné la chasse jusque dans le port de Constantinople. Dans sa hâte, pour échapper à la poursuite, le navire allemand se jeta sur le pont de Galata, qu'il détruisit.

## Grosses pertes autrichiennes

(Source autrichienne). — Le premier jour de la bataille sur l'Isone, 10.000 Autrichiens tombèrent, 18.000 le lendemain et 50.000 le troisième jour.

## L'action russe

Les Allemands ont sensiblement fléchi sur le front de Dvinsk, où ils sont maintenant sur la défensive. En général, la situation de l'ennemi, dont le moral décline, est jugée critique sur le front nord-ouest, malgré les forces numériques énormes dont ils disposent.

## Dans la région de Tcharatorysk

La seule bataille du front se déroule sur une étendue de plus de 20 kilomètres, dans la région de Tcharatorysk, depuis Rafalovka jusqu'à Komarof. Cette bataille, très acharnée, ne se décidera pas en un jour : une victoire russe, dans cette région, aurait de trop graves conséquences pour que les barbares ne consacrent pas, à l'empêcher, tous les moyens dont ils peuvent disposer. Or, à en juger par les premiers actes de la bataille, les ennemis auraient grand besoin d'avoir, dans cette région de Tcharatorysk, une partie au moins des hordes qu'ils ont envoyées contre les héroïques Serbes.

## En mer Baltique

Les croiseurs russes se sont emparés, dans le golfe de Botnie, d'un vapeur allemand. Un autre vapeur a été capturé par le sous-marin « Caïman ».

## AU CAUCASE

On signale des escarmouches de patrouilles dans la vallée de Sevritchay, au sud-est du lac Tortoun ; au col de Korguemirsk, à l'ouest d'Alachkort, et dans la région d'Adrijich.

## Sur le front serbe

On mande de Bucarest au « Courrier della Sera », que les Serbes et les Bulgares ont engagé de sanglants combats dans la vallée du Timok. Il ne resterait que 50 hommes du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie bulgare. Les casernes et les bâtiments publics de Vidin regorgent de blessés.

20.000 réfugiés serbes ont passé en Roumanie.

## Les Monténégrins se défendent pied à pied

Communiqué officiel monténégrin : Le 29 octobre, avec de nouveaux et importants renforts, l'ennemi réussit à reprendre la position de Gora, que nous lui avions enlevée le 27.

\* Nous nous sommes retirés sur un

autre point, maintenant le contact avec l'ennemi, en lui infligeant des pertes.

Sur la Drina, un fort duel d'artillerie se poursuit et la fusillade est active sur le reste du front.

## Les Allemands dégarnissent leurs garnisons rhénanes

On mande au « Morning Post » que le « Telegraf » déclare qu'une grande quantité de troupes a été envoyée des villes de garnison des provinces rhénanes au front.

Plusieurs petites garnisons de près de 1.000 hommes, ont dû fournir des contingents de 700 hommes qui sont partis pour le front, mercredi.

## Les Albanais se révoltent

On mande de Durazzo que les Albanais de la région de Kapadère et Kirtchovo appartenant à la Serbie se sont révoltés contre les autorités. Suivant les « Dernières Nouvelles de Munich », de nouvelles révoltes se sont produites en Albanie. Une bataille a lieu entre les rebelles et les troupes d'Essad-Pacha.

## Turcs et Bulgares coopèrent

On mande de Constantinople que la première division des réservistes turcs, opérant dans les Dardanelles, vient d'être envoyée dans la Thrace bulgare.

## CHRONIQUE LOCALE

### La taxe des denrées

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro de 31 octobre, nous avons reçu une lettre émanant de propriétaires (?) relativement à la hausse des denrées.

Nous la publions :

Ce 25 octobre 1915.  
« Monsieur le rédacteur,

« Dans le « Journal du Lot », vous vous êtes occupé à plusieurs reprises de la hausse des denrées. Tout dernièrement encore vous avez semblé applaudir au projet de loi Malvy relatif à cette question.

« Permettez-nous de dire que nous ne pensons pas comme vous, car la mesure consistant à taxer les matières alimentaires de première nécessité n'est pas conforme à la plus élémentaire justice. — Voici d'ailleurs notre façon de voir :

« On va limiter le prix du blé, des légumes, etc., tandis que d'autres produits de première nécessité (chaussures, vêtements) pourront être vendus librement à des prix inabordablement élevés. — Pourquoi deux poids et deux mesures ? Est-ce l'équité même ? Nous ne le croyons pas.

« Le prix de la main-d'œuvre agricole est tel que les travailleurs de terre (propriétaires) ont déjà beaucoup de peine à équilibrer leurs recettes et leurs dépenses. — Si le projet de loi Malvy est voté, les propriétaires pourront quitter leurs fermes, car leurs dépenses ayant augmenté et leurs recettes diminuées, ils ne pourront plus gagner leur vie, même en travaillant beaucoup. — Cela est-ce encore de la justice ? — Pas à notre avis.

« Pour éviter l'accaparement des mauvais Français, il nous semble qu'une surveillance des plus minutieuses serait plus efficace que les « taxages » partiels.

« Un groupe de propriétaires. »

« P.-S. — Nous vous prions, Monsieur le Rédacteur, de vouloir insister à nouveau sur cette question afin de faire connaître à qui de droit l'injustice que nous vous signalons.

« Daignez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de nos meilleurs sentiments. »

comparaison entre la vêtue, la chaussure et les denrées alimentaires.

Les unes ne sont pas taxées, les autres le seraient ? Injustice, déclarent nos correspondants. Comme explication, c'est maigre, car s'ils avaient réfléchi un peu, nos correspondants auraient compris que les denrées alimentaires sont de toute nécessité, et qu'au surplus la vêtue et la chaussure qui sont de toute nécessité pour nos soldats sont taxées par l'autorité militaire.

Mais là n'est pas la question. Nos correspondants soulèvent le point très délicat des besoins des « propriétaires » et avec raison même, ils déclarent que les dépenses ont pour eux augmenté, alors que les recettes ont diminué.

Les dépenses ont augmenté, c'est vrai ; mais les recettes ont-elles diminué ? Toutes les denrées ne se vendent-elles pas à un très bon prix ? Sans exagérer, on peut affirmer qu'il y a largement compensation.

Mais la seule question qui occupe nos correspondants, c'est la question de la taxe. Eh bien, en raison même de leur déclaration contre « l'accaparement des mauvais Français », nous déclarons que plus que jamais la taxe est nécessaire.

Et nous serions d'accord avec nos correspondants, quand nous leur aurons dit que cette taxe n'est demandée et ne sera appliquée que pour éviter l'accaparement des mauvais Français.

Qui fait les cours sur les marchés ? Est-ce le propriétaire ? Non : c'est le courtier, l'acheteur en gros.

De quelle façon ? Nous n'apprenons rien à personne, mais voici comment :

Le propriétaire arrive au marché ; à peine a-t-il paru à l'entrée de la ville, que courtiers, revendeurs l'accostent et lui disent : « Combien voulez-vous de vos denrées ? » Le prix est vite débattu. Dès qu'il est fait, le propriétaire se rend sur la place du marché, dépose sa marchandise et attend...

Il attend l'acheteur, le consommateur ? Non. Il attend... l'heure à laquelle les courtiers, les revendeurs ont le droit d'acheter.

Et c'est si vrai, que tout récemment — du reste des procès-verbaux de police l'ont prouvé — des propriétaires auxquels des consommateurs voulaient acheter du raisin par exemple, ont demandé 20 sous du kilo, les consommateurs n'achetèrent pas.

Mais à 10 heures tapant, les denrées furent prises et emportées chez des courtiers. La police veillait et dressa contravention.

Or que s'était-il passé ? Eh bien, le voici. Les courtiers avaient dit aux propriétaires : « Nous achetons à tel prix ; demandez donc aux consommateurs un prix supérieur. Si ceux-ci acceptent ce prix, vendez. Sinon, gardez-nous les denrées jusqu'à l'heure convenue. »

Personne n'accepta le prix supérieur demandé.

L'heure convenue sonnée, les courtiers prennent livraison des marchandises, ils deviennent maîtres du marché et comme ils ont acheté cher, ils revendent encore plus cher, pour s'y retrouver.

Si les courtiers n'avaient pas paru, si ces marchés clandestins n'avaient pas eu lieu, le propriétaire aurait vendu ses denrées à un prix normal, voire même au prix fixé par le courtier. Il n'aurait rien perdu.

Ce n'est pas lui qui fait la hausse, mais il l'a favorisée. Et ses recettes d'une façon ou de l'autre auraient été identiques.

Mais le résultat, c'est que les consommateurs auraient bénéficié de la différence du prix payé par le courtier au propriétaire avec le prix fixé par le courtier remettant en vente les denrées achetées, car celui-ci, on le conçoit, n'a pas revendu au prix d'achat.

Voilà la hausse contre laquelle on s'élève : voilà pourquoi une taxe ne permettrait pas de pareilles combinaisons.

En arrivant sur le marché, le propriétaire connaîtrait le prix de vente qui serait — que nos correspondants

soient assurés — rémunérateurs, et le consommateur ne serait pas estampé par les accapareurs.

Ainsi donc, nos correspondants s'expliquent la nécessité de la taxe en cette époque exceptionnelle, car il faut bien qu'ils sachent que si les propriétaires ont des frais plus élevés actuellement, actuellement aussi sont nombreux les consommateurs dont les ressources sont diminuées, sont presque nulles.

Et ceci établi, nos correspondants comprennent qu'aucune mesure vexatoire ne doit être prise contre les propriétaires, mais contre l'accaparement des mauvais Français au bénéfice des propriétaires eux-mêmes et des consommateurs.

## Propos d'un Cadurcien

Voilà le lycée qui sort !

Les grands, ceux dont la virilité naissante s'accuse à l'impondérable duvet de la lèvre en gestation, les grands se hâtent vers la Mairie. Ils franchissent le boulevard en trois pas, comme de jeunes Dieux, et tombent en arrêt. Ils lisent ; des yeux ils dévorent le papier officiel. Ils pâles, rougissent, hâlètent, suffoquent ; leurs paupières se gonflent. Ils vont pleurer. Ils sont fous de joie ! L'orgueil les soulève. C'est la victoire ! — Le Boche en a pris pour son rhume : 25.000 prisonniers, 150 canons cueillis à la pointe de la baïonnette, leurs taupinières retournées, des hécatombes épiques...

O soldats de l'An Quinze ! Le potache est content de vous !

Ils rompent, mais pas sans commenter ! Ils vont occuper les fossés militairement. Ils se forment en groupes stratégiques. Joffre a les honneurs de la Critique, et Ruprecht en prend pour son grade. Au plus fort de l'action, le geste, plus guerrier, remplace la voix, moins démonstrative. L'assaut est engagé. Le voyez-vous, l'éphébe long jambé, campé sur ses jarrets comme un zouave de Biskra, envoyer un formidable coup-tancé au grenadier impérial qui, bruyamment, s'écroule ? — « C'est comme ça qu'ils font, les zouaves, mon vieux ! » Et c'est comme ça qu'il fera, lui !

C'est comme ça qu'il fera, le fier gamin !

C'est comme ça que font au front vos « nourrissons » d'hier et d'aujourd'hui, Proviseurs et Maîtres, qui en avez fait des hommes.

L'écriture finie, ils se séparent, les Ephébes. Ils ont un autre ennemi à combattre, plus redoutable : la Version ! Ils rentrent au logis et saisissent leurs armes : le Quicherat et le Riemann. Cette obscure clarté qui tombe de Lucrèce éclaire mal les chausse-trappes du texte. C'est plus l'assaut incisif et sa pleine lumière. C'est le siège en règle du ténébreux contre-sens irréductible.

Ils abandonnent, ces vaillants qui ne lâcheront pas la « citadelle mouvante », la Garde du Kaiser. A plus tard, Lucrèce ! Il aura son tour et son compte. On n'a pas le cœur au latin quand on a la fièvre. Les examinateurs le savent. Le hachot sera peut-être moins inexpugnable. Laissons là Quicherat. Allons voir le Communiqué !

Potaches, mes amis, garde à vous, tout ça même ! A l'impossible nul n'est tenu, et l'examinateur, si fort qu'il soit, ne peut faire rien avec rien. S'il se croit indulgent en vous collant un mal ? Oh ! simple supposition, et si invraisemblable !

Piochez donc, alumni ! Piochez entre deux communiqués réconfortants. C'est votre actuelle manière de vous battre en attendant l'autre. « La Guerre est l'examen des peuples », nous disent les Prussiens. Montrez-leur que vous êtes à la hauteur de tous les examens, sans parler de celui que vous subirez brillamment sur le champ de bataille. Le courage est un. Travailler, c'est aussi être courageux. Canoniers de demain, à vos pièces... classiques !

Lisez les *Mœurs des Germains*. Lisez César. Vous apprendrez à connaître le Boche, et à écrire en français par le latin.

Vous ferez un jour vos mémoires de guerre, vos Commentaires. Au souvenir de vos exploits, à la lecture de vos récits, on dira de vous comme du général romain :

*Eodem animo scripsit quo bellavit.*

Il écrivit du même cœur qu'il combattit. (Ce n'est pas pour vous que je traduis).

Ah ! je cesse de rire.

Vous allez partir, à moins que la paix revenue vous prive de la fête.

— Comment, nous n'irons pas ? — Vous protestez ?

Je vous admire !

Si vous partez, quelque chose de moi partira avec vous.

Je viens de vous « blaguer » un peu, grands enfants déjà mûrs pour la gloire. Mais vous ne vous y êtes pas trompés. Sous mon ironie facile, et lourde je le crains, vous avez senti la tendresse et la ferveur du papa pour son mioche, amusant même quand il est sublime. Quoi qu'il advienne, vous serez sublimes par vos actes, ou vous l'aurez été par vos résolutions. Si vous n'entrez pas dans la carrière,

à la suite de vos aînés, vous resterez du moins les bons petits Français qui étaient noblement prêts à tout, à leur exemple.

Comme eux, vous avez fait votre serment d'Annibal. Vous le tiendrez comme eux, ou vous l'aurez tenu. C'est tout un.

Vous voyez : je ne raille plus. Et vous qui, en d'autres temps (vous êtes encore à l'âge où l'on est sans pitié), vous qui m'auriez en chœur traité de pompier, de rasoïr, je vous vois aujourd'hui graves comme des hommes à ce laïus un peu bien solennel à sa péroraison.

Il vous convient.

Vous n'êtes plus si jeunes depuis la guerre !

## Légion d'honneur

Parmi les officiers promus dans la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de M. Sire, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe au 117<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

La citation à l'ordre du jour qui lui a valu cette haute distinction est ainsi conçue :

« M. Sire (Clovis-Antoine), médecin-major de 1<sup>re</sup> classe au 117<sup>e</sup> régiment d'infanterie : s'est signalé par son activité et son sang-froid aux combats d'août et de septembre où il a dû opérer sous un feu violent de l'ennemi. A été contusionné par un éclat d'obus le 26 septembre et a continué son service qu'il assure, du reste, depuis le commencement de la campagne avec intelligence et le plus grand dévouement. »

M. Sire fut pendant plusieurs années médecin-major au 7<sup>e</sup> d'infanterie à Cahors, où il a laissé un excellent souvenir et où il compte toujours de nombreux amis.

Nous lui adressons de vives félicitations.

Nous relevons avec plaisir la nomination au grade d'officier de la légion d'honneur, de notre compatriote M. Salla, chef d'escadron de cavalerie.

Nous adressons nos vives félicitations au nouveau promu qui est originaire de Cahors et est le gendre de M. Fournié, ancien notaire.

## Compatriote

Notre compatriote, M. Auguste Bessou, professeur à l'Ecole Colbert, à Paris, est nommé chef de secrétariat particulier de M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique.

Les nombreux amis que compte à Cahors et dans le Lot notre distingué compatriote, M. Bessou, se réjouiront du poste de confiance auquel il vient d'être appelé.

Nous adressons nos vives félicitations à notre sympathique ami.

## Au 207<sup>e</sup>

M. Négrié, chef de bataillon au 207<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 11<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Durin, chef de bataillon au 11<sup>e</sup> passe au 207<sup>e</sup>.

## LA TOUSSAINT A CAHORS

Malgré un temps épouvantable, Cahors a honoré, solennellement, ses morts pour la Patrie.

M. le Préfet du Lot, d'accord avec la municipalité avait invité les divers services administratifs et la population pour rendre un pieux hommage à la mémoire de tous ceux qui sont tombés pour la défense du Droit et de la Liberté.

A 9 heures 1/2, un cortège imposant quitte la Préfecture : M. le Préfet est en tête, entouré du secrétaire général, des conseillers de Préfecture, du Commandant d'armes, du Commandant du dépôt, des officiers de la garnison, des chefs des administrations et des fonctionnaires.

M. Rey, sénateur et M. de Monzie, député, sont présents.

Le cortège s'arrête devant l'Hôtel de Ville où il est salué et rejoint par la municipalité entourée des membres du Conseil municipal et d'une grande partie de la population : hommes et femmes suivent le cortège que précèdent les porteurs de 4 superbes couronnes offertes par la municipalité.

Une couronne est déposée au monument Gambetta. M. Bonhoure, Préfet du Lot, salue le grand tribun et prononce l'éloquent discours suivant :

En ces jours de l'année où nous reportons plus particulièrement nos souvenirs vers nos chers disparus, la Municipalité a entendu témoigner de l'inaltérable fidélité de Cahors à la mémoire de son illustre concitoyen.

La population se devait d'entourer ses représentants dans cette manifestation à laquelle les circonstances actuelles imposaient ce caractère de grande simplicité.

Aux heures tragiques que nous vivons, les Cadurciens sont tenus de se remémorer Gambetta dont toute la vie publique ne fut inspirée que par le culte passionné de la Patrie, à laquelle chaque citoyen doit faire sans hésitation et sans réserve le sacrifice de ses intérêts égoïstes, de ses mesquines inimitiés, de ses ambitions personnelles, de ses affections les plus

tendres, le sacrifice absolu, entier, de tout son être ; Gambetta, qui conservait, sans cesse et malgré tout, une inaltérable confiance dans les destinées de la France qu'il voulait, selon la noble tradition révolutionnaire, maintenir comme la missionnaire, dans le monde du droit, de la justice, de la fraternité ; — Gambetta qui, au milieu des revers et au lendemain même de l'épouvantable trahison, agissait encore avec un indomptable énergie et se gardait bien de désespérer.

Et si, pour nous, Français de 1915 qui, après 15 mois de lutte opiniâtre, voyons notre admirable, notre héroïque armée continuer à maintenir les hordes barbares qui s'étaient élancées pour dévaster et morceler notre territoire ; si, pour nous, plus heureux que les Français de 1870, la situation nous permet une confiance certaine, raisonnée et justifiée, en la Victoire finale, nous ne devons pas moins graver en nos cœurs les paroles que, le 30 Octobre 1870, au lendemain de la reddition de Metz, Gambetta lançait avec sa belle foi patriotique :

« Français, élevez vos âmes et vos résolutions à la hauteur des effroyables périls qui fondent sur la Patrie. »

« ...Pas d'illusions. Ne nous laissons ni alanguir, ni énerver ; et prouvons par des actes, que nous voulons, que nous pouvons tenir de nous-mêmes l'honneur, l'indépendance, l'intégrité, tout ce qui fait « la patrie libre et fière ! Vive la France ! Vive la République, une, indivisible ! »

Le cortège se reforme et se rend aux Mobs où une couronne est déposée.

M. Carlin, premier adjoint au maire, prononce les belles paroles suivantes :

Mesdames, Messieurs,

Tous les ans, à pareille époque, la ville de Cahors dépose des couronnes et des fleurs au pied du monument élevé à la mémoire des enfants du Lot, morts pour la Patrie pendant l'année terrible.

Ce touchant et pieux hommage rendu annuellement aux héros qui, répondant à l'appel suprême de Gambetta, n'hésitèrent pas à verser leur sang pour sauver l'honneur de la France, est bien fait pour inspirer les plus nobles exemples aux jeunes générations et pour les inciter à prendre, au moment décisif, de viriles résolutions.

Ces enseignements et ces exemples ont porté leurs fruits.

Aussi, lorsque l'an passé, l'ennemi héréditaire, au mépris des traités, violant le territoire sacré de la Belgique, envahissait à nouveau la France, tous ses défenseurs, jeunes et vieux, riches ou pauvres, poussés par le plus ardent patriotisme, sont accourus pour prendre leur place, dignes et fiers, autour du drapeau, symbole de la Patrie.

Comme leurs aînés de 1870, tous ont fait et feront jusqu'au bout, simplement, noblement, leur devoir. Mais, hélas ! nombreux, trop nombreux, seront ceux qui tombés au champ d'honneur n'auront pas la suprême joie de voir la France, enfin victorieuse, vengée, régénérée, reprendre sa place à la tête des nations civilisées.

A ceux-là, comme aux héros de 1870, devant ce monument commémoratif de jeunes courages et de magnanimes dévouements, nous exprimons notre vive admiration et vous une éternelle reconnaissance.

C'est vers le cimetière que se dirige le cortège : la foule est énorme qui se presse pour saluer les tombes des soldats morts à Cahors.

Devant le monument du Souvenir Français, M. le Commandant Bardon, d'une voix vibrante parle ainsi :

Morts pour la France !

Héroïques soldats qui reposez ici, après avoir fait à la patrie le suprême sacrifice de votre vie, nous vous saluons de toute notre admiration, de toute notre gratitude.

Seul le hasard des coups n'a pas voulu que vous eussiez la gloire ultime de la grandiose sépulture du champ de bataille, mais frappés, face à l'ennemi, au milieu des plus rudes combats, votre souvenir restera impérissable et vos noms s'ajouteront à la liste immortelle des braves tombés en défendant leur pays.

Quant à nous, qui vous rendons en ce jour, l'hommage si bien dû à votre vaillance, c'est devant vos tombes que nous l'affirmons, nous grandirons encore toutes nos énergies, tous nos efforts, nous n'admettrons pas d'être lassés, jusqu'au jour où la France aura conquis la victoire définitive.

Puis M. de Monzie s'avance devant les tombes des soldats morts depuis les hostilités des suites de blessures, dans les hôpitaux de Cahors.

En une éloquent improvisation il salue la mémoire de ces braves qui sont tombés pour la Patrie.

Il dit toute l'admiration que chacun ressent pour ces héros dont on conservera à Cahors le pieux souvenir.

Une couronne est déposée sur les tombes des soldats et la foule s'écoule profondément émue par cette pieuse cérémonie, par ce simple pèlerinage, par ce touchant souvenir bien dû à la mémoire de nos vaillants morts.

## Société d'Agriculture du Lot

La Société d'Agriculture du Lot se réunira mercredi, 3 novembre à 1 heure précise du soir, rue du Lycée, Cahors.

### Ordre du jour :

Communications de M. Douaire Directeur des Services Agricoles du Lot sur :

La conservation du cheptel.

Les betteraves fourragères et la distillerie.

Les plantations de pêchers.

La situation économique (Prix des denrées alimentaires).

Les ensemencements et les permissions agricoles.

La main d'œuvre féminine agricole.

Questions diverses.

## Perdu

Une broderie a été trouvée sur les promenades.

La réclamer à la pharmacie de la Croix-Rouge.

## P. T. T.

Mlle Andrieu, dame employée au bureau de Gourdon, est nommée receveuse à Saliac.

## Remonte

Le comité du dépôt de remonte d'Aurillac procédera à Figeac, le jeudi 4 novembre, à 10 heures du matin, devant la gare de Figeac, à l'achat de chevaux pour le service de l'armée.

## AVIS

Vu la cherté des vins, **M. BÉRIN-GUÉ** 4, place du Marché, en face la Cathédrale, prévient le public qu'à partir de jeudi 4 novembre, il tiendra à la disposition du public, du cidre extra de Normandie (Vallée d'Auge) au prix de 0,30 le litre.

## Saint-Germain

Foire. — Sans doute à cause des

pressants travaux des semailles de l'époque, la foire de St-Germain a été d'une importance moyenne avec tendance à la baisse sur les bœufs et les moutons.

Cours pratiqués :

Bœufs de boucherie, de 50 à 55 fr. les 50 kilos ; d'attelage, de 900 à 1000 fr. la paire ; bouvillons, de 600 à 700 fr. la paire ; veaux, de 1,10 à 1,20 le kilo. Brebis avec agneaux ou prêts à mettre bas, de 40 à 45 fr. pièce ; moutons de boucherie, de 0,80 à 0,85 le kilo ; antenais et antenaises, de 28 à 30 fr. pièce.

Porcelets d'élevage, de 25 à 30 fr. pièce.

Volaille, de 0,70 à 1 fr. le kilo ; œufs, 1 fr. 20.

Jardinge en quantité moyenne et se vendant cher. Les marchands étalagistes et débitants divers semblaient avoir réalisé d'assez bonnes recettes.

En somme, foire moyenne pour le commerce local.

Pas de vols ni d'accidents à signaler.

Le propriétaire-gérant : **A. COUESLANT.**

## Le bombardement de Varna

De Lausanne :

Suivant le *Journal de Vienne*, le bombardement de Varna a détruit la gare et la station radiotélégraphique.

Les sous-marins Bulgares durent se réfugier dans le port de Constantinople.

## La flotte Russe menace toujours

### les côtes Bulgares

La flotte Russe, composée d'un superdreadnought, de deux croiseurs et de six contre-torpilleurs, croise encore au large de Varna, attendant vraisemblablement la sortie du *Gaeben*, du *Brestau* et de l'*Haimidieh* qui, après avoir fait mine de livrer bataille, se réfugièrent dans le port de Varna.

## Les Boches ne doutent de rien !...

De Berne :

Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, les sous-marins allemands ont reçu l'ordre de tenter le blocus des ports grecs.

## LE DÉBARQUEMENT DES ALLIÉS

### A SALONIQUE

De Copenhague :

Un message de Sofia dit que le débarquement des alliés continue à Salonique.

## Les troupes turques en Bulgarie

De Bucarest :

Les Bulgares concentrés à la frontière roumaine sont envoyés à Dedeagatch. Cinq divisions turques, commandées par von der Goltz, remplacent les Bulgares à la frontière de Dobroudja.

## LES SERBES RÉSISTENT

De Lausanne :

Le *Journal de Naples* dit que les Serbes disposent de deux lignes de défense fortifiées où ils pourront arrêter l'avance de l'ennemi.

La première va jusqu'à Kragujevatz.

L'autre est établie sur la rive occidentale de la Morava.

## La Roumanie et l'état de siège

De Genève :

Le Gouvernement Roumain aurait l'intention de proclamer l'état de siège.

## Les Boches mécontents des Roumains

De Lausanne :

L'augmentation considérable des droits d'exportation des céréales roumaines irrite profondément la presse allemande.

## Renforts allemands en Belgique

De Rotterdam :

Des renforts allemands venant du front oriental et comprenant plusieurs corps de cavalerie, arrivent dans l'est de la Belgique.

## La flotte allemande augmentée

De Stockholm :

La force navale allemande de la Baltique est augmentée de 40 navires.

PARIS-TELEGRAMMES.

Rien de saillant dans le communiqué de Petrograd aujourd'hui. Pourtant, il faut constater que toutes les opérations signalées sont favorables à nos alliés.

Les troupes franco-anglaises qui débarquent sans arrêt à Salonique, commencent à faire sentir leur action au sud de la Serbie.

Les Bulgares ont dû envoyer, en toute hâte, des renforts prélevés au nord dans la vallée du Timok.

Etant donné que les Serbes ont les moyens d'enrayer, assez longtemps encore, l'avance des Barbares, on peut espérer que l'action de l'Entente pourra porter ses fruits.

Les Bulgares sont également menacés sur leurs côtes de la mer Egée et sur leurs côtes de la mer Noire.

Les difficultés ne font que commencer pour Sofia.

On annonce que les Boches, qui ne doutent de rien, voudraient faire bloquer les ports Grecs pour contrarier les débarquements des alliés.

La flotte de l'Entente saura déjouer toutes les manœuvres de Berlin.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE (22 h.)

En Belgique, dans le secteur de Lombaertzyde, un très vif bombardement ennemi a été accompagné de préparatifs d'attaque apparents auxquels l'intervention immédiate de notre artillerie a empêché de donner suite.

En Champagne, également, sur tout le front, entre la cote 193 et Tahure, ainsi qu'au sud du village, les Allemands ont bombardé nos positions, garni leurs tranchées et dressé des échelles de franchissements.

Les feux de barrage de nos batteries et de nos mitrailleuses ont fait cesser cette tentative ou simulacre d'attaque.

## Communiqué du 2 Nov. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

On ne signale au cours de la nuit aucune action importante.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

## Sur le front Russe

AU NORD :

### AUCUN CHANGEMENT

De Petrograd :

Au nord-ouest lac Kanger, nord-ouest de Schlok, les tentatives allemandes pour progresser, échouent.

Sur le front de Jacobstadt, lutte d'artillerie.

Sur le front de Dvinsk, duel d'artillerie également.

Dans la région de Gorbunoff, on note quelques tentatives d'offensive allemande.

AU CENTRE :

### LES RUSSES NOTENT PLUSIEURS SUCCÈS

Dans la région du Pripet, aucun changement.

Dans la nuit du 30 au 31, l'ennemi est passé à l'offensive dans la région de Gontalissovskaya. Pendant l'après-midi, s'engageait, au sud de la région de Roudnia, nous avons repoussé toutes les attaques, faisant 400 prisonniers.

Dans la région à l'ouest de Komarovo, l'ennemi est délogé des tranchées disputées depuis longtemps.

AU SUD :

### Encore des succès pour nos alliés

En Galicie, près de Pokropivna, sur la Strypa, au nord-ouest de Tarnopol, nous occupons les éléments de tranchées ennemies. Après un combat opiniâtre, nous occupons Semikotze, au sud-ouest de Tarnopol.

Le nombre des prisonniers n'est pas encore établi.

## Dans la Baltique

De Petrograd (officiel) :

Nous capturons dans le golfe de Riga un hydravion allemand.

Paris, 13 h. 10

## Les renforts alliés en Serbie

De Genève :

On annonce officiellement que l'arrivée des renforts franco-anglais sur le front de Salonique-Nich a obligé les Bulgares à prélever d'importantes forces, au nord, dans la vallée du Timok, afin de faire face aux nouveaux adversaires.

Les Français ont repoussé de nombreuses attaques. Ils ont renforcé leurs positions sur la voie ferrée.

## Les progrès austro-allemands sont lents

Sur la Morava, les Austro-Allemands avancent lentement.

Les Serbes se sont retirés au sud de Negotin.